

“Quelle perception par les jeunes du développement?”

GILLES BERHAULT, *président d'ACIDD* : Jean-Louis Joseph est Président du parc naturel régional du Luberon. Il nous accueille dans ce château, géré par le parc du Luberon. Il est également président de la Fédération française des parcs naturels régionaux.



GILLES BERHAULT

PRÉSIDENT D'ACIDD

J E A N - L O U I S J O S E P H, *président du parc naturel du Luberon* : Mesdames et Messieurs, je vous souhaite la bienvenue à Buoux, au château de l'environnement, propriété du parc naturel régional du Luberon.



J E A N - L O U I S J O S E P H

PRÉSIDENT DU PARC NATUREL
DU LUBERON

Merci à Anne-Marie Sacquet, directrice générale du Comité 21, et à Gilles Berhault, président d'ACIDD, de nous aider à échanger pour faire progresser les consciences et rendre le monde de la communication plus efficace et plus responsable.

Je voudrais saluer la présence de deux anciens ministres, Catherine Trautmann qui va nous rejoindre et Guy Hascoët qui est déjà parmi nous. Je salue également mes collègues du Conseil régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

“ La richesse de sa biodiversité, celle-ci étant plus que jamais au cœur de toute démarche d'évolution de la société ”

Vous êtes ici dans un parc naturel régional. Soixante-douze communes, deux départements (les Alpes de Haute-Provence et le Vaucluse), et un Conseil régional ont décidé voici près de trente ans de travailler en commun pour préserver et développer leur patrimoine naturel et culturel et envisager de façon concertée la gestion de leur territoire.

Très vite, ce territoire a compris l'enjeu que représente la richesse de sa biodiversité, celle-ci étant plus que jamais au cœur de toute démarche d'évolution de la société.

Au delà de la volonté de réconcilier le social, l'économie et l'environnement, nous avons voulu démontrer qu'une démarche de gouvernance était possible pour un territoire et que l'enjeu principal est de faire vivre la démocratie. En effet, après avoir mis en place cette gouvernance au parc naturel avec les élus, les techniciens, le milieu associatif et les acteurs économiques, nous travaillons maintenant à de meilleurs échanges avec les habitants. C'est l'axe principal d'élaboration de notre nouvelle charte ; elle sera bientôt prête pour dix années supplémentaires, comme le prévoit la loi.

Aujourd'hui – et c'est une heureuse coïncidence, – j'ai convié 1 000 personnes du territoire et 300 étaient présentes ce matin. Je vais aller les rejoindre. Ce sont des citoyens, experts, partenaires ou élus, réunis à Apt, tout près d'ici, pour lire l'avant-projet de la charte révisée.

Ce qui est vrai pour le parc du Luberon l'est aussi pour plus de 12 % du territoire français au travers de nos quarante-quatre parcs naturels régionaux, soit 3,5 millions d'habitants. Nous vivons, ou en tout cas nous essayons de vivre, le développement durable dans la préservation ou la création d'équilibres plus respectueux.

L'homme est une espèce menacée sur notre petite planète. La communication, le thème de votre rencontre, est au service de l'homme et non l'inverse ; en tout cas pour moi. Or, ce n'est pas à tous les hommes que profite la communication, mais à très peu d'entre eux.

Notre projet est fondé sur un développement humain, durable et créateur de richesses, où la raison sociale l'emporte sur la raison économique, où l'être humain doit prévaloir sur un développement incontrôlé, fondé sur la rentabilité.

“ L'être humain doit prévaloir sur un développement incontrôlé, fondé sur la rentabilité ”

Le développement durable prend depuis quelque temps une place fondamentale dans la société. Les citoyens se sensibilisent de plus en plus. Marier social, environnement, économie de projet, partage de la décision, culture partagée, solidarité, fonde notre avenir.

Le monde d'aujourd'hui adopte le développement durable, y compris les grands pollueurs, les plus irresponsables sur le plan social. Pourquoi pas, si ces déclarations sont suivies par des actes et, surtout, si ces actes sont évalués et portés à la connaissance des citoyens.

Nous ne réussirons le XXI^e siècle qu'ensemble, avec la participation active de chacun d'entre nous. Ce n'est pas seulement la planète et l'ensemble des équilibres de la nature qui est en danger, mais bien les femmes et les hommes, nos enfants, et cela à très brève échéance, dans vingt à trente ans. Tout le monde adopte le développement durable, mais parfois comme un bouclier, pour se protéger de la critique sociale, alors qu'il ne peut exister que dans la sincérité, l'honnêteté et l'abnégation.

Celui qui choisit de suivre la voie du développement durable s'engage sur une route difficile mais, aujourd'hui, la seule qui mène quelque part, celle de la raison et du bon sens, de la base au sommet de l'État.

Bon travaux à tous et bienvenue sur notre territoire.

(Applaudissements.)



GILLES BERHAULT : Voilà un bon programme. Merci à Jean-Louis Joseph. J'ai grand plaisir à le remercier car c'est un peu de ta faute si nous sommes ici et je voulais t'en remercier.

J'ai toujours beaucoup de plaisir à ouvrir cette Université d'été, c'est un lieu un peu particulier. C'est un projet que nous avons monté de façon assez complice avec Anne-Marie et, depuis quelques années, avec l'aide de certains d'entre vous dont François Moisan, Véronique Sauret, etc. Je ne les cite pas tous, je risque d'en oublier !

C'est un moment agréable. Nous allons essayer de transformer les choses pour que ce soit plus efficace toute l'année et pas seulement pendant ces deux jours.

“ Nous n'allons pas nous contenter de l'état des lieux et nous allons en trouver collectivement pour les mettre en œuvre ensemble ”

Nous sommes convaincus que des solutions existent. Nous n'allons pas nous contenter de l'état des lieux et nous allons en trouver collectivement pour les mettre en œuvre ensemble, notamment de façon transversale. Dès la création de cette Université, il nous a paru très important de recevoir des entreprises, des collectivités, des associations,

des médias et des services de l'État.

De plus, nous avons considéré que nous vieillissions un peu et qu'il fallait avoir quelques relations entre les générations. Anne-Marie vous en dira un peu plus tout à l'heure.

Je voudrais citer et remercier les membres du Comité de pilotage : Alain Chauveau, Fabienne Rufert qui vous prie de l'excuser car elle a un problème de santé, Agnès Breitenstein, Charles-Henri Dubai, Guillaume Jouet, Sylvie Bremond, Andrée Buchmann, Anne-France Didier, Monica Fossati, Marc Leuret, Muriel Labrousse, Christelle Leca, Yves Leers, Héléne Renard...

Nous avons demandé à tout le monde de faire des interventions très courtes de cinq à sept minutes maximum en ouverture et en débat. Nous avons également demandé aux animateurs d'être très vigilants ; merci de les aider à l'être.

Vous avez tous entre les mains cette "Bible". Vous avez vu que nous avons fait un effort considérable qui a demandé beaucoup de travail à toute l'équipe. Cette année, nous avons les CV et les contributions de tout le monde, sauf pour certains qui n'ont pas eu le temps de nous envoyer quelques mots. Nous ne ferons donc pas de tour de table, nous n'aurons pas le temps. La dernière demi-heure de chaque atelier sera consacrée aux échanges afin de faire des projets.

J'ai des excuses à vous présenter. Les services de l'État n'ont pas pu venir. Christian Brodagh, Guillaume Sainteny et Michel Casteights ont des emplois du temps chamboulés. Nous sommes dans un pays où les ministres ont un pouvoir absolu sur les agendas de leurs collaborateurs, ce qui crée quelques perturbations en cette rentrée un peu chargée pour l'environnement.

En quelques mots, je souhaite faire un point sur ACIDD. Depuis un an, nous avons fortement développé des activités, en dehors de cette Université. Nous avons créé un Forum international sur les technologies de l'information et le développement durable avec le Comité 21, ADOME et de nombreux partenaires, en particulier avec la complicité de Pascal Dubois de Valenciennes qui est présent également.

Je veux, bien sûr, remercier les partenaires sans qui nous ne serions pas là. Tout particulièrement l'ADEME, la DIREN, La Poste, France Télécom, la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, le département du Vaucluse, Environnement stratégie, ainsi que Moka, Tsadé, Planète écologie, Eco-Forum, sans oublier le CODEV, la mairie de Paris, l'ADEME Île-de-France et l'Europole méditerranéen de l'Arbois qui nous aident à organiser les contributions.

Merci au ventriloque Christian Gabriel qui va se manifester ce soir. Je voulais également accueillir amicalement Pierre Roba et Philippe Piau, qui sont deux comédiens metteurs en scène. Ils font un apport assez nouveau sur la scène du développement durable puisqu'ils montent en théâtre un texte de Patrick Viveret que vous connaissez tous. C'est un rapport sur la richesse. Je crois que l'ambition de passer ce texte au théâtre est un travail assez intéressant.

“ Surtout ne soyez pas consensuel. Nous préférierions que vous soyez impertinents et « débatteurs » ”

Après la série d'ateliers, nous aurons un focus qui traitera de l'utilité des rencontres sur le développement durable. Ensuite, nous aurons deux interventions du Conseil régional et du Conseil général.

Nous libérerons un oiseau de nuit qui a été soigné dans la clinique des oiseaux de proie, ce sera un moment assez émouvant. Bons travaux à tous.

Surtout ne soyez pas consensuel. Les débats sont parfois un peu trop entendus, ce qui n'est pas très créatif. Nous préférierions que vous soyez impertinents et “débatteurs”. N'oubliez pas enfin que le thème n'est pas le développement durable mais la communication pour le développement durable. Ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Je remercie particulièrement Anne-Marie Sacquet et je souhaite un très bon anniversaire au Comité 21, qui va fêter ses dix ans bientôt. Merci.

(Applaudissements.)



ANNE-MARIE SACQUET

A N N E - M A R I E S A C Q U E T : Merci Gilles et Jean-Louis de nous accueillir dans ce parc du Luberon. J'étais ce matin avec Jean-Louis lors de l'ouverture de cette journée de concertation sur la charte du parc avec les élus et les représentants des associations. J'ai pu constater une mobilisation impressionnante ; parfois, la démocratie participative prend corps.

Bienvenue à tous.

Je ne vais pas parler des enjeux de l'Université car je veux laisser la place à ce qui suit immédiatement cette introduction, c'est-à-dire la parole aux jeunes générations pour qu'elles expriment leur analyse du développement durable, leurs attentes vis-à-vis de leur société ou des médias et, d'une manière générale, leur perception de ce monde et des défis que nous avons à résoudre, aussi bien individuellement que collectivement.

“ Certaines propositions ou scénarii pour une communication plus intelligente, plus responsable et plus efficace ”

C'est l'enjeu essentiel de cette troisième Université. Beaucoup d'entre vous sont venus aux deux premières ; nous y avons échafaudé certaines propositions ou scénarii pour une communication plus intelligente, plus responsable et plus efficace. Nous avons fait également un certain nombre de constats. Cette troisième Université doit vraiment entrer dans le réel et dans l'engagement.

Nous avons souhaité, pour cette étape que nous sommes en train de franchir ensemble – puisque nous essayons de construire un monde meilleur, fondé sur d'autres valeurs, sur des principes d'actions, d'évaluation, de décisions plus efficaces et plus conformes aux attentes de la société – donner la parole à des jeunes qui sont, d'une manière ou d'une autre, investis dans le développement durable.

Certains militent dans des associations, d'autres font du développement durable leur projet professionnel. Des jeunes sont également confrontés aux enjeux du développement durable et ils portent leur regard sur les réalités et les outils qui leur sont proposés. Par exemple, certains font partie du Conseil régional des jeunes de la région PACA.

Ils vont s'exprimer dans quelques instants et dans les ateliers, puisqu'ils sont parmi nous jusqu'à demain. Nous avons souhaité qu'ils puissent véritablement avoir un espace d'expression et soient force de proposition qui les caractérise dans tous les ateliers ; je demande expressément aux animateurs de veiller à ce que cette capacité d'expression soit bien prise en compte et respectée.

L'autre enjeu de cette troisième Université – vous avez été nombreux à demander que nous abordions un certain nombre de recommandations concrètes – est d'essayer de définir collectivement des axes de responsabilité afin que nous puissions les porter



chacun dans nos sphères d'influence, mais aussi collectivement, dans ce rendez-vous annuel de l'Université.

Nous vous proposons un projet de manifeste, qui n'est pas une feuille de route ni un plan d'actions. Il nous paraissait difficile d'aboutir à un plan d'actions opérationnel, concret, en deux jours, car nous avons par ailleurs des thèmes précis à traiter dans les ateliers.

Nous souhaitons simplement que vous examiniez ce projet de texte comme une sorte de définition commune de la communication responsable et quelques engagements à faire respecter ou à respecter soi-même dans ses sphères d'intervention et d'influence... Le groupe de pilotage sera chargé, sur la base d'un texte amendé, de construire un référentiel de suivi et d'évaluation.

Ce projet de manifeste est proposé en neuf points. Nous aurions pu en proposer quarante, tellement le champ de la responsabilité de la communication, des enjeux de l'information sont fondamentaux dans le développement durable. Je vous propose que chaque atelier puisse, en fonction des thèmes traités, consacrer entre un quart d'heure et vingt minutes à la lecture à l'amendement de ce texte. Cela nous permettra de sortir demain un tronc commun de constats et d'engagements. Nous ferons parvenir dans les prochaines semaines à tous les participants le projet de référentiel de suivi qui aura été élaboré par les membres du groupe de pilotage.

Au sujet des ateliers, je rappelle que lors de la création de cette Université, avec Gilles nous avons voulu instaurer une autre forme de rencontre. Ici, pas de protocole, de hiérarchie ni de langue de bois. Nous avons, —il bien faut préparer les choses— des thèmes, des animateurs et des contributeurs, mais tous les participants aux ateliers ont le même droit à l'expression, à la parole et à la force de proposition. C'est la base du projet d'Université et je demande à tous, non seulement aux animateurs mais aussi aux participants, de bien respecter cette règle.

“ Nous venons de passer dix années à convaincre, à mobiliser, à rassembler, à rapprocher les adhérents, à faire qu'ils travaillent ensemble, à constituer un réseau de forces vives”

Le Comité 21 va fêter ses dix ans. Cela va marquer une étape très importante dans la vie de l'association. Nous venons de passer dix années à convaincre, à mobiliser, à rassembler, à rappro-

cher les adhérents, à faire qu'ils travaillent ensemble, voire à organiser des partenariats entre les ONG, les entreprises, les collectivités, à constituer un réseau de forces vives.

Ce dixième anniversaire est l'occasion de lancer cinq engagements-phares pour les dix prochaines années. La vie de l'association sera maintenant construite sur sa capacité à porter ces engagements et à les faire porter également par les adhérents. Ce sera un moment important dans la vie de l'association et je suis ravie que vous y soyez tous associés, à commencer par aujourd'hui, bien sûr.

Bons travaux et j'invite Jean-Baptiste David, Marie Jourdain, Solène Bourdet, Émilie Varraud, Marc Brienne et Nicolas Jais à nous rejoindre. Ils vont nous exprimer leur analyse et leurs points de vue. J'appelle également à la tribune Pierre Radanne et Isabelle Marras, en quelque sorte témoins et accompagnateurs de ces premiers échanges des jeunes avec l'Université.

(Applaudissements.)

J E A N - B A P T I S T E D A V I D : Bonjour à tous. Je souhaite remercier très sincèrement le Comité 21 et ACIDD d'avoir pris cette décision qui n'est pas très fréquente, celle de donner la parole aux jeunes. C'est un peu une étiquette de dire "les jeunes", mais je pense qu'il existe un intérêt à développer cet échange intergénérationnel entre des conceptions de la vie, des spécialités et des compétences différentes. C'est une initiative courageuse qui, je l'espère, portera ses fruits à court, moyen et long terme.

Je travaille dans l'éducation à l'environnement depuis deux ans. Je suis le porte-parole de l'association EcoForum, située à Marseille. Elle fait partie d'un réseau du même nom qui regroupe 150 associations dans la région PACA. Elle est caractérisée par sa constance. Nous l'avons nourrie des travaux et des suggestions de trois comités : juridique, médical et scientifique. Ils donnent de la légitimité à nos actions et permettent d'enrichir nos différentes prises de position.

Depuis quinze ans, EcoForum s'exprime régulièrement dans les médias en région PACA pour essayer de faire évoluer les choses. Nous sommes depuis plus d'un an adhérents du Comité 21. Nous avons quelque chose de très intéressant à faire ; cela se développe et nous le voyons encore aujourd'hui.

EcoForum travaille directement à ancrer le développement durable et à le faire passer au travers des médias. Nous le faisons par des émissions de radio que nous animons depuis de nombreuses années, avec trois émissions hebdomadaires à Marseille – ce qui permet de donner la parole aux associations et à différentes personnes, à des experts, et de parler concrètement du développement durable au travers de l'environnement, des problématiques de santé et de la solidarité qui fait partie, indéniablement, du développement durable.

“ Lorsque nous voyons un groupe comme Total qui fait des bénéfices énormes, nous pourrions nous attendre à ce qu'ils investissent pour le nettoyage de certaines plages, par exemple ”

Le développement durable n'est malheureusement pas encore une réalité, mais un concept. Il a fallu du temps pour que les sphères internationales se penchent réellement sur la question et que cela devienne une préoccupation des États. Nous sommes en 2005 et, malheureusement, il faut dire que le développement durable n'est pas encore une réalité. Pour cela, il y a un réel besoin de changement en profondeur de la manière dont nous organisons la société. On parle d'économie. Je prendrai certains exemples et j'espère ne pas tomber dans les clichés. Lorsque nous voyons un groupe comme Total qui fait des bénéfices énormes, nous pourrions nous attendre à ce qu'ils investissent pour le nettoyage de certaines plages, par exemple. Comment se fait-il que le monde économique puisse être encore exempt de certaines responsabilités qui sont pourtant évidentes ?

Nous sommes confrontés au problème des ressources naturelles et nous sommes en plein dans la crise du pétrole. La campagne de l'ADEME va recommencer, avec une montée en puissance sur les énergies renouvelables. Je suis choqué de lire que les énergies renouvelables sont devenues compétitives par rapport au pétrole. Cela fait des années que le pétrole pose des problèmes et qu'il va en poser de plus en plus. Nous y

sommes, espérons que nous n'allons pas faire les mêmes erreurs avec les ressources naturelles.

Pour rester dans ma définition du développement durable, je prends l'aspect social. Lorsque l'on parle d'environnement, par exemple, on parle de santé. C'est très clair, la réflexion sur les problématiques santé/environnement est en train de monter en puissance. C'est malheureusement récent et c'est vraiment fondamental.

Pour relier cela à l'économie : lorsque nous voyons des bénéfices énormes et, parallèlement, des plans de licenciement, c'est difficilement acceptable. En tout cas, ce n'est pas un système viable.

Sur une vision plus globale de la société, je pense, comme beaucoup d'autres, que nous sommes dans une société schizophrène. Nous assistons à beaucoup de déclarations de principe et je crois être réaliste sur la lenteur des procédés et la complexité du développement durable ; cependant, nous assistons depuis des années à des quantités de grands principes importants, mais qui ne sont pas suivis d'actes.

Nous connaissons les objectifs européens sur l'énergie renouvelable et, soyons réalistes, nous ne serons pas à 20 % d'énergies renouvelables en France en 2010 ! Cela va être très difficile. Il faudra adapter les discours et surtout les décisions.

Le développement durable est parfois usurpé dans la communication par certaines entreprises. Tout le monde parle du développement durable, mais je ne pense pas que tout le monde fasse du développement durable, c'est avéré. Il existe vraiment une nécessité d'avancer.

De par mon étiquette associative, je parlerai d'EcoForum. Nous sommes tous ici conscients que la société, le monde politique, économique, tout est régi par des rapports de force. EcoForum essaie depuis longtemps – et je suis ravi d'avoir eu la chance de pouvoir m'y investir – de faire jouer leurs rôles aux associations, au delà d'une interrogation que nous pourrions avoir en France sur la place effective de celles qui sont reconnues, légitimées, mais dont la place de concertation et de gouvernance laisse encore à désirer par rapport à d'autres pays, comme l'Angleterre par exemple.

Je pense que chacun a sa place et son rôle. L'économie dirige le monde, c'est un fait, ici l'économie a sa place. Le chômage est une calamité, mais il a sa place. L'environnement subit certaines difficultés. Il faut réfléchir sur ces principes de gouvernance et nous pourrions en parler tout au long des ateliers. Les décideurs, le monde



économique et politique sont-ils prêts à opérer ces ouvertures, ces réorganisations profondes du système, pour laisser la place à la société civile, aux idées nouvelles que les jeunes essaieront d'incarner ?

Nous allons parler, au cours des ateliers, du grand public et comment l'intéresser. Je pense, d'après ce que je vois dans ma vie et dans les médias, qu'il faut de la cohérence et de la conscience dans les campagnes de communication d'intérêt général. On ne peut pas continuer à dire aux gens... Nous entendons des informations qui nous parlent du pic d'ozone dans notre région, et ils sont extrêmement fréquents. Ils sont très graves mais on nous parle simplement du pic d'ozone et l'information suivante porte sur la hausse du nombre de voitures vendues ou sur l'état du marché de l'occasion...

On nous dit que la sécheresse n'est pas aussi grave que cela mais, la semaine suivante, nous nous rendons compte que les trois-quarts des départements français sont concernés. C'est sans cohérence et le grand public n'arrive pas à s'y retrouver.

Pour conclure, je pense que les jeunes sont tout à fait conscients d'avoir beaucoup à apprendre. Je suis, comme tout le monde je pense, extrêmement content d'être ici pour en apprendre beaucoup.

“ Je pense que les jeunes sont tout à fait conscients d'avoir beaucoup à apprendre ”

J'ai une petite pensée : on parle du développement durable pour les générations futures mais, sans faire de sentimentalisme, c'est notre génération. J'ai vingt-cinq ans et d'autres ici sont dans cette même tranche d'âge. Comme l'a dit Jean-Louis Joseph, il est urgent de passer à l'action.

Je passe la parole à Marie Jourdain.

(Applaudissements.)

M A R I E J O U R D A I N : J'ai fait des études en environnement. Je suis partie à Bruxelles pour m'intéresser au fonctionnement de l'Union européenne. J'ai également fait un mastère en affaires publiques européennes. Je suis, parité oblige, également porte-parole du réseau EcoForum.

Au départ, j'étais très intéressée par l'environnement et je me disais qu'il fallait vraiment du concret et s'investir. Il faut faire quelque chose. Dans mes études, j'ai vu que l'on me donnait une merveilleuse théorie mais, après, en voyant comment elle allait s'appliquer sur le terrain, j'ai constaté un décalage énorme entre l'éducation, nos merveilleuses études sur l'environnement et la réalité de ce qui se passe sur le terrain, comment les acteurs se positionnent et les différentes variables.

Sans l'investissement associatif que je poursuis depuis quatre ans, je pense que j'aurais vraiment une idée erronée de la réalité. La meilleure théorie du monde, si nous ne prenons pas en compte les variables politiques, économiques et médiatiques ne peut pas être mise en place. Il faut essayer de faire un travail sur le terrain. C'est ce que m'a apporté cet engagement. J'ai eu la possibilité de voir que le monde associatif peut vraiment être une force de proposition, de pression et d'information. Comme l'a dit Jean-Baptiste, EcoForum fait un gros travail d'information.

Dans ce décalage entre les enjeux du XXI^e siècle et le contenu de mes études, il a fallu que j'apprenne à décrypter les informations. Elles sont vraiment exponentielles et de plus en plus complexes. Il est vraiment difficile de savoir trier et réinterroger des chiffres, recouper différentes sources pour savoir où est la réalité. Il faut essayer d'avoir une pluralité d'informations et de sources. C'est ce qui nous manque vraiment dans nos études.

“ Il faut essayer d'avoir une pluralité d'informations et de sources. C'est ce qui nous manque vraiment dans nos études ”

Face à cet engagement et cette expérience, je me demande ce que peut représenter le développement durable pour un jeune. Nous en avons un peu parlé entre nous et nous avons pensé que, finalement, avoir un air pur, une eau pure, des aliments les moins toxiques possible sont les besoins de base, mais il reste le problème du logement. Que ce soit en ville ou en milieu rural, il est de plus en plus difficile pour le jeune de se loger. Nous avons aussi l'emploi. Finalement, tout le monde parle de développement durable et se remplit la bouche de ce concept, ainsi que d'autres tels que l'empreinte écologique, les Agendas 21, etc., mais où sont les emplois ?

Nous sommes formés, nous savons ce que nous voulons faire puisque nous apprenons progressivement à vraiment nous forger une opinion et nous dire que c'est dans tel domaine que nous aimerions agir. Mais, finalement, nous n'avons pas d'emplois à la clé. Nous sommes vraiment à la recherche de ces emplois, ainsi que d'un changement

“ Nous sommes vraiment à la recherche de ces emplois, ainsi que d'un changement des relations nord/sud pour réinterroger tout notre fonctionnement sur l'ensemble de la planète, rencontrer l'autre et créer d'autres relations ”

des relations nord/sud pour réinterroger tout notre fonctionnement sur l'ensemble de la planète, rencontrer l'autre et créer d'autres relations.

J'aimerais émettre un certain nombre de remarques sur les différents thèmes des ateliers.

Sur la façon de convaincre le grand public, il faut d'abord l'écouter; nous avons de plus en plus l'impression d'être spectateurs de ce monde, plutôt qu'acteurs. Nous demandons vraiment à être écoutés.

On parle de l'empreinte écologique, d'Agendas 21, de développement durable mais, pour la majorité de la population (je parle des jeunes), ce sont des concepts peu clairs, vraiment difficiles à comprendre ou pas forcément bien expliqués. La plupart du temps, quand on parle de développement durable, on voit des mines un peu ébahies; on en a entendu parler mais uniquement par l'environnement. Il faudrait vraiment travailler cette information, proposer des messages clairs et concrets.

Un de mes rêves, puisque nous parlons de convaincre le grand public, serait d'avoir une concertation qui accepte tout le monde, dirigée, et dans laquelle on n'invite pas que les amis. Cela permettrait de se concerter de la manière la plus globale et la plus juste possible.

Si on parle des impacts et de la responsabilité de la communication, on peut citer la publicité. Elle a vraiment un impact important sur nos choix. Il faut vraiment utiliser cette puissance de communication et d'action et essayer de mettre en place des campagnes de communication sur le développement durable. Elles existent, mais elles passent souvent inaperçues au milieu de toutes les autres.

“ Leur réponse était toujours : « Que veux-tu que je fasse à moi tout seul ? » Nous sommes tous « tout seul », et nous nous posons la même question ”

Concernant l'atelier valeur et riposte : pour avoir une réelle riposte, il faut sensibiliser les gens. Au fur et à mesure que je m'engageais, j'allais voir les gens autour de moi. Lorsque je leur disais qu'il y avait des choses à faire, leur réponse était toujours : “*Que veux-tu que je fasse à moi tout seul ?*” Nous sommes tous “tout seul”, et nous nous posons la même question. Nous sommes des milliers à nous la poser. S'il existe une possibilité d'aller à la lutte et au combat, essayons vraiment de nous unir et ils seront très nombreux à nous rejoindre.

Allons-y.

(Applaudissements.)

S O L È N E B O U R D A I S : Je viens de finir mes études en école de commerce. J'ai un profil un peu particulier par rapport à d'autres. J'ai fait rapidement un passage en association puisque j'étais coordinatrice de la deuxième Université d'été.

Quelque chose m'a marqué durant mes études ; on me disait toujours que ce qui était très important aujourd'hui était la stratégie et qu'il fallait réfléchir de manière globale et systémique. En voyant comment on nous faisait réfléchir, je me suis rendu compte que cela manquait un peu de vision globale et que d'autres choses étaient à prendre en compte, comme le recyclage des produits après les avoir fabriqués.

J'ai fait ce constat et je suis assez heureuse de voir que beaucoup d'écoles de commerce sont en train de répondre à la demande des jeunes pour des formations sur le développement durable. Je considère, dans ma définition du développement durable, qu'il ne faut pas oublier le volet économique. La rentabilité économique est essentielle. Nous ne pourrons pas arriver à faire quelque chose si nous ne passons pas par là, même si cela peut être encouragé par des initiatives de l'État.

Ma manière de préparer l'Université d'été a été de construire un questionnaire pour analyser ce qu'en pensaient les jeunes de la rue et où ils en étaient du développement durable. Vous avez remarqué que nous sommes tous impliqués d'une manière ou d'une autre, mais nous ne savons pas trop ce qu'en pensent nos voisins. J'ai donc mis mes vacances à profit pour construire ce questionnaire.



Je ne rentrerai pas dans le détail mais je vais vous en donner les grandes lignes.

Ce questionnaire a été d'abord l'occasion d'un dialogue. J'ai fait des statistiques mais ce n'était pas le but de ce travail. Cela a été pour moi l'occasion d'aller à la rencontre des jeunes et d'en parler, tout simplement.

“ Les jeunes voient le développement durable comme de l'écologie, mais ils ne voient pas le volet social ou économique ”

Les jeunes voient le développement durable comme de l'écologie, mais ils ne voient pas le volet social ou économique.

Autres constats généraux : j'ai été très surprise de voir à quel point les jeunes sont réceptifs et ouverts à la discussion. Ils ont envie de savoir. Ils se sentent concernés. Ils sont sensibles à l'avenir écologique mais ils demandent des informations concrètes. Ils se situent très loin des discours politiques ; c'est complètement abstrait pour eux et ils n'ont pas envie d'y prendre part.

“ Ils se situent très loin des discours politiques ; c'est complètement abstrait pour eux et ils n'ont pas envie d'y prendre part ”

Le risque est que nous restions dans notre bulle de gens qui sont à peu près au courant de ce qui se passe. Ces jeunes demandent que nous venions sur leur terrain, ils pensent que c'est le rôle des politiques et des associations.

Lorsque je leur demandais : *"D'après vous, comment pourrions-nous faire pour que davantage de jeunes soient au courant de tout cela, comment pouvons-nous communiquer auprès d'eux sur le développement durable ?"* Ils me répondaient tout simplement : *"La télé..."*.

C'est un peu ambigu. Il existe de très bonnes émissions mais, en général, nous sommes tous d'accord pour dire que ce n'est pas ce qui informe de manière très juste ; mais ils sont très demandeurs. *"Faites des publicités à la télé, parlez aux jeunes directement, faites des publicités choc, qui soient parlantes, comme celles de la sécurité routière qui ont très bien fonctionné !"*.

Ils ont aussi demandé des initiatives de la part de la mairie. Ils ont l'impression d'être plus proches de la commune que de la politique nationale. Ils demandent des initiatives concrètes de ce côté, mais également de celui de la rue et du spectacle ; ils s'y intéressent beaucoup.

Ils sont aussi très demandeurs de formations à l'école. Mais j'émetts un petit bémol : environ 15000 jeunes par an font des études dans le développement durable, mais seulement 5000 postes sont créés annuellement. Il reste 10000 jeunes sur les rangs et ils

seront employés par une entreprise parce qu'ils ont ce côté développement durable, ce qui va faire très bien pour l'image. Ils vont donc adapter ce concept de développement durable à l'activité de l'entre-

“ Environ 15 000 jeunes par an font des études dans le développement durable, mais seulement 5 000 postes sont créés annuellement ”

prise et pas réellement promouvoir le développement durable, ce qui est assez dangereux. Cela mérite d'être dit.

En général, ils ne se sont pas approprié le terme de développement durable, cela leur paraît complètement abstrait. Ils considèrent le terme trop "adulte", pas assez "cool", pas assez "choc". Le terme de développement durable a fait son chemin, il faut le garder, mais il faudrait peut-être réfléchir à un autre. Ils préféreraient que ce soit plus proche d'eux, un terme tourné vers l'adaptation, le changement, la provocation.

Ils ont aussi compris les enjeux environnementaux ; s'ils pouvaient changer les choses par leur comportement cela passerait notamment par le tri sélectif et l'économie d'énergie. Ils ont bien intégré cette notion, même si tous ne le font pas.

Ils n'ont pas forcément compris que, l'argent, c'est le pouvoir. Ils n'ont pas compris qu'acheter ou non constitue un pouvoir et qu'ils peuvent changer les choses à leur niveau en achetant ou non un produit. Mais ceci demande d'être suffisamment bien informé sur les produits en question, sur la production de CO₂ que nécessite tel produit, etc.

Il faudrait apparemment travailler beaucoup ces points.

(Applaudissements.)

É M I L I E V A R R A U D : J'ai fait des études purement d'environnement, de dépollution, de maîtrise des énergies et de gestion des déchets. Cette année, je me suis rendu compte de la problématique de communication et j'ai fait un DESS "Relations publiques de l'environnement". J'ai pu faire un stage de sept mois au Comité 21, sur les territoires durables et l'Agenda 21, ce qui m'a vraiment permis de connaître les outils de communication importants du développement durable.

Je voulais vous dire combien j'étais heureuse de participer à cette Université d'été. Lorsqu'on est étudiant, on n'a pas toujours la possibilité d'aller discuter avec les acteurs majeurs du développement durable, les colloques sont souvent fermés aux étudiants par leur prix ou par leur mode d'accès. C'est vraiment une chance pour nous de pouvoir échanger avec vous durant ces deux jours. J'espère que les échanges seront intéressants et fructueux.



Je voudrais appuyer sur huit points, puisque j'ai fait de nombreux stages en gestion des déchets en collectivité. Je me suis rendu compte que la plus grosse problématique, à mon sens, pour le développement durable et sa communication, sont les élus. Ils doivent finir par s'engager réellement et, surtout, rétablir le contact avec les citoyens, chose qu'ils ont perdu depuis déjà quelque temps. Si les citoyens ne s'engagent plus, c'est qu'ils ne comprennent plus les politiques, ni leur plans d'actions ; il n'existe plus du tout de dialogue entre eux. Les élus doivent se rappeler d'où ils viennent ; ils sont élus par les citoyens et ils doivent donc travailler avec eux et pour eux.

Des programmes comme l'Agenda 21 constituent un réel intérêt du fait qu'ils sont issus d'une concertation avec tous les citoyens. J'ai pu, par l'intermédiaire du Comité 21, voir des exemples qui marchent très bien. Je vais reprendre celui du parc naturel du Luberon ; c'est, à mon sens, un Agenda 21 où la concertation est vraiment très intéressante. Elle a été faite à domicile : un élu et un technicien sont allés chez l'habitant, ils n'ont pas attendu que le citoyen vienne à eux. Ils sont allés discuter sur leur terrain, avec un réel échange, et cela permettait au citoyen de comprendre son territoire, chose qu'il avait laissé de côté pour une forme d'individualisme.

“ Nous ne savons pas toujours comment faire. Il est vrai que l'association est un bon moyen mais nous en aimerions d'autres ”

Il y a vraiment du chemin à faire sur ce point, c'est très important. De toute façon, une politique de territoire ne peut marcher qu'au travers des élus et de l'impulsion qu'ils vont donner à leur plan d'action.

Au Comité 21, nous rencontrons aussi tout ce qui est stratégie européenne et il est vrai que nous avons beaucoup de mouvements, d'action et de rassemblements entre les pays et les villes. Notamment, Barcelone a fait un jumelage avec le Comité 21 et, au travers de quarante villes membres, a construit un réel plan d'actions, notamment sur l'éducation à l'environnement.

Il faudrait que cela passe également par les enfants. Comme le disait Jean-Baptiste, c'est nous la “génération future”, entre guillemets, puisque nous avons encore du temps pour réagir. Mais il faut une vraie impulsion des élus pour nous permettre de travailler et nous donner les moyens d'agir ; nous ne savons pas toujours comment faire. Il est vrai que l'association est un bon moyen mais nous en aimerions d'autres. J'espère que nous allons, tous ensemble, trouver des idées et des moyens.

Je vais donner la parole à Marc qui fait partie du Conseil régional des jeunes de PACA. Il nous donnera également un exemple de concertation des jeunes.

(Applaudissements.)

MARC BRIENNE : J'ai eu mon bac “éco” en juin dernier. Je suis ici en tant que membre du Conseil régional des jeunes de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur. C'est un lieu où on donne la parole aux jeunes et où ils sont écoutés.

Nous travaillons pendant un mandat de deux ans en plusieurs groupes de travail : le prix littéraire des lycéens, la santé, la politique régionale d'information sur les métiers. J'ai également travaillé sur la sécurité routière. Un groupe s'occupait de la coopération euro-méditerranéenne et un autre sur l'environnement. Ce dernier a mis en place un livre blanc, constat fait par les jeunes élus des problèmes environnementaux en région PACA ; ils ont proposé des solutions aux élus du Conseil régional. Ils ont ainsi

réfléchi à la mise en place d'un label vert qui viserait à promouvoir les lycées qui appliquent une politique d'éducation à l'environnement, au développement durable et à tous ces problèmes.

Je passe la parole à Nicolas.

(Applaudissements.)

N I C O L A S J A I S : Je travaille pour Blue Initiative. Je suis ancien étudiant de l'IAE.

Je voudrais faire un constat : toutes ces initiatives sont vraiment nécessaires, mais le problème est qu'elles restent tout à fait marginales.

Il serait nécessaire que, dans la vie associative, au sens le plus large, nous arrivions à créer un réseau systémique qui fasse que, au lieu que chacun fasse une action isolée, à partir d'individualités, soit créé un collectif pour des actions qui auront forcément beaucoup plus de poids et seront plus significatives aux yeux du grand public.

Nous cherchons aujourd'hui à communiquer sur le développement durable, sur des actions vis-à-vis des gens pour l'environnement, mais nous restons chacun dans notre coin. Je ne pense pas que nous puissions avoir un impact réel aux yeux du grand public et envers ceux auprès de qui nous devons nous retourner. Il faut partir de l'idée que le nombre fait loi. En essayant de nous réunir et de nous rassembler, nous arriverons petit à petit, même si le chemin est long, à réaliser quelque chose de plus important et significatif.

(Applaudissements.)

Prestation de Christian Gabriel ventriloque



A N N E - M A R I E S A C Q U E T : Merci pour cet intermède. Avant d'ouvrir le dialogue avec Pierre et Isabelle, Jean-Baptiste voudrait lancer, en synthèse, trois interpellations.

J E A N - B A P T I S T E D A V I D : Il s'agit d'une petite concertation de ce matin entre nous, liée évidemment au contenu de ces deux jours de réflexion et de propositions.

Je voudrais rappeler que le désintérêt politique est extrêmement dangereux, cela fait partie des choses sur lesquelles il faut travailler et apporter des solutions concrètes. C'est la démocratie de proximité. Jean-Louis Joseph a ouvert le débat en disant qu'il fallait faire vivre la démocratie de proximité. Il faut sortir de ces discours.

Une question se détache : les décideurs, le monde politique, le monde économique seront-ils en mesure d'assurer cette nouvelle gouvernance, de créer les conditions pour une nouvelle organisation ? Je crois que c'est fondamental. Il faut vraiment réussir à trouver les conditions de dialogue pour aboutir à cela. Il faut répondre aux questions que les gens se posent ; intéresser le grand public passera certainement par là.

Nous attendons également une véritable éthique de la part des médias et des entreprises. Ne pas faire, de sensationnalisme, ni apporter des réponses simplement en cas de grève, de catastrophe, de nouvelles lois. Un certain volontarisme de la part de différents acteurs est appelé en urgence.

Le dernier atelier est la croissance à tout prix, le développement de certains au détriment des autres. Il faut bien être conscient que le développement durable n'est pas uniquement de l'environnement ; des inégalités se creusent alors que, dès 1992, les objectifs du développement durable étaient la réduction de la pauvreté.

Le développement durable est une question de priorité.

Il faut réfléchir vraiment concrètement aux moyens que nous allons nous donner ; cette croissance à tout prix n'est pas possible. Les ressources sont limitées par nature et il faut trouver de nouveaux modes d'organisation, y compris économiques. Le monde économique fait entièrement partie du développement durable.

Anne-Marie Sacquet parlait des recommandations : passons de la parole aux actes, essayons de trouver des recommandations qui soient suivies par la communication, l'information, les décisions et l'action.

“ Il faut aimer ce siècle qui sera celui de votre vie. Il doit être totalement différent du précédent ”



PIERRE RADANNE

PIERRE RADANNE : Je trouve que vous n'êtes pas assez "vache". Les vieux, dont je fais partie, qui ont vécu une grande partie au XX^e siècle, passent leur temps à vouloir pérenniser ce XX^e siècle.

Je voudrais faire un plaidoyer en votre faveur. Il faut aimer ce siècle qui sera celui de votre vie. Il doit être totalement différent du précédent. Compte tenu des âges, vous allez vivre vos vies probablement au delà de 2060, 2070. Vous y verrez les changements climatiques, la fin du pétrole facile. Ce seront les événements de votre vie, comme certains ici l'ont dit.

Le problème du développement durable n'est pas de savoir si vous, jeunes, êtes propres sur vous ou si vous êtes sérieux, en bons *aficionados* du développement durable. Le problème se trouve exactement dans le sens inverse : en quoi le développement durable vous aide-t-il à construire votre vie ? C'est la vraie question.

“ Le problème se trouve exactement dans le sens inverse : en quoi le développement durable vous aide-t-il à construire votre vie ? C'est la vraie question ”

J'ai une fille de vingt ans et j'ai cette discussion avec elle.

Certains font de la communication sur le développement durable, mais ce n'est pas seulement une communication sur les diagnostics, ni sur les quelques gestes qu'il faut que, les uns et les autres, nous fassions.

Le vrai problème auquel nous sommes, vous et nous, confrontés est que nous n'avons pas d'imaginaire de ce siècle, nous ne l'avons pas rêvé. Les siècles précédents, le XVIII^e, le XIX^e, le XX^e siècle avaient des projets pour leur siècle. Quel est notre espoir pour l'ensemble de l'humanité, sauf à faire une liste des catastrophes annoncées, mais ce qui ne met personne en mouvement? Le vrai problème est d'avoir un imaginaire de ce siècle, celui du déroulement individuel de votre vie.

“ Le vrai problème auquel nous sommes, vous et nous, confrontés est que nous n'avons pas d'imaginaire de ce siècle, nous ne l'avons pas rêvé ”

Il ne s'agit pas d'être sages en conduisant ou avec vos déchets. Qu'est une vie réussie dans ce siècle? Quel est le compromis réussi entre le principe de plaisir, l'expression individuelle et, en même temps, la prise en compte des enjeux collectifs?

L'humanité a fini l'exploration de la planète. Elle est unifiée d'un point de vue communication, économique. Il va falloir, pendant ce siècle, arrêter la prédation des ressources rares. En même temps, des pans s'ouvrent. Les nouvelles technologies de communication font que, dans vos vie singulières, vous aurez autant accès à des gens, à des cultures et à des connaissances que pendant toutes les générations qui vous ont précédées. Nous allons assister à une dématérialisation de l'économie et à la construction d'un espace de vie. Le vrai problème sur le développement durable... Nicolas avait raison, c'est que la liste des bons actes citoyens ne fait pas une adhésion collective.

Notre vrai chantier à nous, professionnels du développement durable, est d'arriver à traduire ces éléments en projets de vie, en itinéraires de vie, à raconter les vies à venir à l'ensemble de nos concitoyens. Nous devons montrer que ces vies à venir, qu'il faut raconter, vont nécessiter des vigilances supplémentaires par rapport à celles de ma génération mais, en même temps, elles ont des perspectives d'avancer; cela n'a pas été présent dans vos paroles. Si nous voulons que ce siècle soit juste et pacifique, il faut bien qu'entre le nord et le sud, comme quelqu'un l'a dit, nous partagions un discours sur une réussite de vie sur la planète.

“ Nous sommes au service de la construction de vos vies. Aimez ce siècle et bonne chance ”

C'est ainsi que je reformule la question: “*Comment les jeunes perçoivent-ils le développement durable?*”, plutôt en: “*Que fait le développement durable pour les jeunes?*” Nous sommes au service de la construction de vos vies. Aimez ce siècle et bonne chance.

(Applaudissements.)

A N N E - M A R I E S A C Q U E T : Merci Pierre. Ce que tu viens de dire doit largement inspirer la troisième série d'ateliers qui traite des valeurs et des ripostes. Isabelle Marras est chargée au programme des Nations Unies pour l'environnement de l'éducation à la consommation responsable. C'est évidemment un des enjeux de cette Université.

I S A B E L L A M A R R A S : Mon intervention est exactement la somme de ce que vous avez dit. Je ne sais donc pas quoi ajouter.

Aux Nations Unies, nous avons fait une recherche dans vingt-quatre pays sur ce que les jeunes pensent du développement durable. Les mots-clés de toutes les interventions sont exactement les mêmes. Nous retrouvons le sentiment d'isolement, c'est pour cela



que je tenais à insister sur ce point. Tous les jeunes qui ont été interviewés, soit environ 10 000, ont répondu dans le même sens : *"Qu'est-ce que je peux changer à moi tout seul?"*

Il a été demandé aux institutions, aux industries, aux communicateurs, de communiquer de façon complète mais choquante, de faire un peu peur aux gens mais aussi de leur donner des alternatives et d'éviter de faire semblant que c'est facile : on arrête le robinet en se lavant les dents et on fait du développement durable.

Sur la notion de la discussion nord/sud, nous avons vu des jeunes d'Afrique, de France, des États-Unis. Ils montraient véritablement un intérêt à comprendre ce que sont les enjeux dans les différentes parties du monde. C'est aussi participer à la prise des décisions et au travail. Beaucoup de gens sont très intéressés par le développement durable.

L'élément important est de mettre en communication, non seulement le jeune avec les gens qui travaillent sur le développement durable, mais aussi ceux qui considèrent le développement durable important avec ceux qui ne comprennent pas vraiment l'enjeu.

Le langage que parlent les institutions et les professionnels de la communication est sûrement efficace mais c'est surtout celui de jeune à jeune qui est perçu comme viable et impliquant. Le fait que ce soient les jeunes du même âge qui ont les mêmes problèmes qui communiquent avec d'autres jeunes ne comprenant pas le problème est très important.

Nous avons vraiment un mouvement international qui va complètement dans le sens de la démarche dont vous avez parlé.

(Applaudissements.)

A N N E - M A R I E S A C Q U E T : Nous allons continuer à travailler ensemble dans les ateliers.

Voilà quelques pistes d'échanges tracées pour les travaux de ces deux jours.

Merci à tous.